

par PIERRE MARCELLE

Livre. L'histoire des migrations de la classe ouvrière juive au tournant du siècle dernier.

# L'épopée du socialisme juif

## Guantanamo

A traiter de la sorte ses prisonniers d'Al-Qaeda, l'administration Bush va bientôt donner l'impression qu'elle ne les assume pas aussi hardiment qu'elle le proclame - dans le respect de la personne humaine, de ses droits et de sa dignité. Bien sûr, on ne parle pas des vingt cobayes de la base américaine de Guantanamo, en plein territoire cubain. Encore que leur statut juridique reste des plus imprécis (« combattants illégaux qui n'ont aucun droit dans le cadre de la Convention de Genève », selon Rumsfeld - un expert). Ceux-ci auront au moins donné prétexte à une exposition attentive de leurs conditions de détention. Ostentatoire présentation de leurs pyjamas orange et de leur alimentation, tout aussi « culturellement neutre » (sic) que les rations de survie larguées, entre les bombes, sur les réfugiés afghans; subtil distinguo entre les fonctions ablative et liturgique de deux serviettes de toilette par détenu, qui pourra ainsi en recevoir une en tapis de prière; et distribution de corans, bien sûr, comme de bibles au chevet des clients de motel... Bien sûr, le camp de détention de Guantanamo, appelé à accueillir quelque 2000 prisonniers, n'est pas celui de Ierzin, en Tchétchénie, où les nazis daubèrent efficacement sur le sort fait aux juifs qui y transiterent avant l'ultime déportation - quand ils n'y mouraient pas de faim. Guantanamo, sur le modèle des usines en carton du socialisme réel dans *Tintin chez les Soviets*, a pourtant bien la fonction anesthésiante du baobab masquant la forêt de détenus de toute nature dans des geôles plus ou moins exotiques. Aux Etats-Unis mêmes, environ un millier de « suspects » le restent arbitrairement, dont on ne sait pas quels opaques critères les feront juger par quels tribunaux, militaires ou civils. Derrière Guantanamo et son comité d'hygiène et de sécurité, il y a ce très sérieux propos de juriste américain, dans le *Los Angeles Times*, cité par *Courrier international*: « S'il vous faut recourir à la torture, il faudrait qu'elle soit autorisée par la loi. Les juges devraient avoir à délivrer un mandat de torture au cas par cas. » Dans le respect de la Constitution qui, selon le même spécialiste, « n'interdit pas la torture... »

**Terres promises**  
de Nathan Weinstock, éd. Métropolis,  
220 pp., 20,60 €.

Terres promises? N'y aurait-il donc pas qu'une seule Terre promise? Le sous-titre de l'ouvrage de Nathan Weinstock, « *Avatars du mouvement ouvrier juif au-delà des mers autour de 1900: Etats-Unis, Canada, Argentine, Palestine* », explicite ce pluriel jubilatoire, ou blasphématoire, c'est selon... Dans la continuité de *Couleur espérance...* (1), l'auteur poursuit sa quête de la mémoire du socialisme juif au tournant du siècle dernier. Après l'Europe, et sa désolation, l'Amérique apparaît aux yeux de ces prolétaires comme un Eldorado, de même que la Palestine des débuts de l'implantation pionnière, sioniste autant que socialiste, et souvent avec une symbiose ou une confrontation entre ces deux idéologies.

Aux Etats-Unis, l'univers sordide des *sweatshops* (ateliers de la sueur) accueille depuis le début du siècle jusqu'à la veille de la Première Guerre, les centaines de milliers d'immigrants (1 346 000) accourus vers ce « pays de rêve ». Ils y trouvent la misère, mais elle demeure préférable aux persécutions de la Russie tsariste... Dans ces ateliers se forge la conscience de classe de ces exploités de la confection, de la boulangerie; là naît la classe ouvrière juive, avec ses syndicats dans la confection féminine (pour plus de dignité), l'industrie du tabac, chez les typographes, etc. Emergent la haute figure d'Emma Goldman (« grand-mère de la liberté d'expression en Amérique ») et de tant d'autres, communistes, socialistes, faisant le coup de poing contre les policiers dans des grèves gigantesques ou contre les gangsters, qui, au détour des années 20, noyautent leurs syndicats. Le Canada connut un tel mouvement, sous influence communiste. L'Argentine représenta une expérience de *gauchos* juifs (Joseph Kessel a grandi dans la pampa, dans le village juif de Clara) et une véritable culture du yiddish, perceptible jusqu'à nos jours.

En Palestine, immigrants et pionniers sionistes forment l'embryon d'un mouvement ouvrier. Les premières révoltes eurent lieu dans les années 1880 contre les contre-maitres du baron Edmond de Rothschild, protecteur des premiers établissements agricoles. Au début du XX<sup>e</sup> siècle,

ces ouvriers agricoles auront à se battre contre les exploitants juifs et contre la main-d'œuvre arabe, moins chère, pour pouvoir accéder au travail. Longtemps, les Palestiniens les appelleront *Moskobs* (« moscou-taires »), pour prix de leur engagement révolutionnaire... Il faudrait encore faire un sort au mouvement anarchiste, dont la plus belle production fut culturelle souvent antireligieuse, qui a façonné

bien des formes ultérieures de laïcisme militant. De ce monde de luttes, il ne reste presque plus rien, sinon le souvenir et d'immenses bibliothèques à New York, Buenos Aires, Paris, ou Tel-Aviv. Et aussi la ferveur de l'auteur et celle de ceux qui n'ont pas oublié cette épopée rouge.

JEAN-LUC ALLOUCHE

(1) Lire *Liberation*, 5 mai 2001. « Ils étaient juifs, ouvriers et rouges... »

MARDI 15 JANVIER 2002

